

Histoire de St-Martin-de-Fraigneau



par

GÉRARD BENÉTEAU

Avant Propos

Le présent ouvrage a été écrit dans le but de faire connaître aux habitants de Saint-Martin-de-Fraigneau. l'histoire des hommes qui y vécurent et qui contribuèrent à faire de la commune ce qu'elle est. C'est l'histoire d'une communauté qui eut souvent à souffrir de la faim, de la pauvreté, de la misère...

C'est l'histoire humble et pathétique d'hommes et de femmes qui luttèrent pour survivre souvent au prix d'un travail écrasant.

C'est l'histoire des habitants d'un bourg et d'un village qui ont, malgré les tourments et les éléments, réussi à faire pousser ce blé qui chassait le spectre de la faim.

Ce petit ouvrage n'a donc pas la prétention d'être parfait, mais qu'il permette à la population d'y trouver son identité, et qu'il stimule l'intérêt des jeunes et des moins jeunes pour leur patrimoine dans un esprit d'émulation.

G. B.

SITUATION GEOGRAPHIQUE D'ENSEMBLE :

La commune de Saint-Martin-de-Fraigneau est située au sud - sud-ouest de la forêt de Mervent, le long de la route nationale 148, entre la ville de Fontenay-le-Comte et le village d'Oulmes.

Elle est délimitée au sud par les marais de Souil qui annoncent la Venise Verte et à l'ouest par la plaine de Fontaines.

Au nord et à l'est, le terrain s'élève très nettement annonçant le massif tourmenté de Mervent.

Sa superficie totale est de 1.355 hectares

ENVIRONNEMENT :

La commune est d'un aspect peu courant pour le département de la Vendée. Ce qui fait sa particularité c'est tout d'abord le peu de végétation et d'arbres qui sont pratiquement inexistantes dans la campagne entourant le bourg, bien que l'on peut néanmoins citer le bois du village de Puy Sec qui ressemble à un oasis dans cette plaine uniforme. En effet, la commune étant essentiellement agricole et pratiquant surtout les cultures céréalières, la place n'existe pas pour les buissons et autres bosquets : c'est le régime de la Beauce. De plus, on note également peu de fermes isolées, mis à part Fraigneau et Puy-Vineux, ce qui confirme que de tous temps la population fut agglomérée autour de Saint-Martin et de Puy Sec, fait peu courant en Vendée où la population a toujours été très disséminée.

La deuxième particularité de la commune est l'absence de cours d'eau, et même de sources. Et c'est cette particularité qui a toujours maintenu l'économie de la commune peu florissante et qui a déterminée sa pauvreté dans les siècles passés.

De tous temps, une communauté humaine sans point d'eau était vouée à une mort certaine, ce qui fait que les deux villages n'ont jamais pu se développer comme ils l'auraient fait si l'eau n'avait pas manqué.

Actuellement, il n'y a pas de cours d'eau et il semble bien qu'il n'y en ait jamais eu, de même que des sources ou des fontaines si courantes dans les villages du bocage et du nord de la Vendée. Les seuls points d'eau furent les puits, souvent creusés avec mille peines et souvent à sec, principalement les mois d'été où l'eau manque le plus.

Et puis, on trouve de nombreuses citernes servant à stocker l'eau de pluie par un système d'écoulement récoltant l'eau de ruissellement.

GEOLOGIE :

Le sous-sol est un immense dépôt de calcaire Jurassique. Ce calcaire est du Bathonien, de couleur blanche, possédant de gros silex blonds par endroits. Du côté du nord-est, ce calcaire est recouvert par une couche épaisse de limon des plateaux qui se prolonge jusqu'au niveau de Puy Sec.

Dans ce calcaire on peut y découvrir également de nombreux nodules de pyrite de fer. Pour les amateurs mentionnons la présence de cristaux de Calcite parfois très beaux. Nous y trouvons également de multiples spécimens de fossiles, dont des nautilus, des ammonites, etc...

Bien évidemment, dans le passé, les habitants de la commune ont largement profités de ce calcaire qui effleure le sol et qui est facile à assembler en construction. De ce fait, de nombreuses carrières souterraines ou à ciel ouvert ont été creusées. Nous pouvons, par exemple, citer celle qui existe encore sur le bord du chemin menant de Saint-Martin à Saint-Michelle-Cloucq. Celle aussi qui se trouve à la sortie du Bourg sur la route de Fraigneau ; il y en avait également une à Puy Sec. Il serait fastidieux de les énumérer toutes.

HYDROGRAPHIE :

Il est hélas bien évident que l'eau de pluie pénètre très facilement au travers de ce calcaire. De ce fait tout le réseau hydrographique est essentiellement souterrain et parfois l'eau est à très grande profondeur. La moyenne des puits est de 20 mètres et l'eau y est peu abondante. Les nappes phréatiques dépendant directement de la pluviosité sont de ce fait très irrégulières. Comme mentionné précédemment il n'y a aucun cours d'eau ni aucune source. Ce problème de l'eau fut en grande partie résolu dans la deuxième partie du XX^e siècle avec la construction du barrage de Mervent qui dessert désormais toutes les communes avoisinantes en eau potable.

ALTITUDE :

Comme on s'en doute, l'altitude de la commune est en moyenne assez basse. En effet, pas d'accident notable du terrain dans cette plaine uniforme.

Au niveau de la petite Chaumière, sur le bord de la route de Niort, on se trouve à 38 mètres d'altitude. Les hameaux de Fraigneau et Puy Vineux sont à 22 mètres ; quant au village de Puy Sec il cote à 24 mètres. Le Bourg de Saint-Martin, lui, a une altitude qui varie de 35 mètres à 30 mètres au plus bas.

LA PREHISTOIRE DE SAINT-MARTIN-DE-FRAIGNEAU :

La Préhistoire de Saint-Martin est assez pauvre en vestiges archéologiques, et ce fait assez curieux mérite d'être expliqué. Jusqu'à présent, aucun site préhistorique n'y a été repéré et cela se comprend en observant la géographie même de la commune, aucun endroit n'est susceptible d'être fortifié mis à part Puy Vineux peut-être. Dans cette période de l'Humanité les hommes se sont réfugiés dans des camps retranchés afin de se protéger des animaux et des autres tribus. On a un superbe exemple de cette sorte de camps sur la commune de Nieul-sur-l'Autize, à Champ Durand. En ce qui concerne la commune, de tels camps ne semblent pas avoir existé ceci étant principalement dû à la géographie de plaine et surtout au manque d'eau, capital pour la survie dans ces époques là.

Pour le Paléolithique il n'a été trouvé aucun reste de silex taillés sur la commune quoique l'on doit pouvoir en trouver.

Pour le Néolithique ou "Age de la Pierre Polie", il a été seulement découvert deux haches polies, l'une en diorite, l'autre en silex. Toutes les deux se trouvent au Musée Dobrée à Nantes.

Il y a des lieux dit Mégalithiques sur la commune : par exemple "le champ de la roche" (près de Fraigneau). Mais les menhirs qui s'y trouvèrent jadis furent certainement détruits par l'effondrement du plateau menant à la mer, et qui devait former le Golfe des Pictons, avec ses îles de Maillezais, Champagné-les-Marais, etc... ; puis qui devait devenir après assèchement le marais actuel. Donc très peu de préhistoire, disons qu'il ne semble pas y avoir eu sur la commune de sites habités constamment par les hommes de cette époque.

Jusqu'à présent il n'a pas été retrouvé de restes des époques du cuivre, du bronze et du fer. Si vraiment il y en avait eu, on aurait dû en trouver des traces néanmoins cette possibilité n'est pas totalement écartée. En effet, la période Celtique de Saint-Martin est vide de preuves matérielles ; on peut donc supposer qu'à cette époque aucune tribu ne résidait sur l'emplacement de la commune. Et pourtant, paradoxalement, comme nous le verrons plus loin, le village puise l'origine de son nom dans l'histoire Celtique, dans ce peuple des Pictons qui occupait tout le territoire, représentant en gros le sud de la Vendée.

Viens la période Romaine, la Gaule colonisée améliore sa civilisation par le commerce et le brassage des peuples. Cette fois-ci il semble bien qu'une ferme Gallo-Romaine se soit implantée sur la commune, probablement au hameau de Fraigneau, où au siècle dernier deux sesterces de bronze y furent découverts. L'histoire de Saint-Martin-de-Fraigneau débutait vraiment.

EPOQUE MEROVINGIENNE :

La villa Gallo-Romaine de Fraigneau dû prospérer puisque à l'époque Mérovingienne deux villages distincts existaient déjà. Plusieurs découvertes matérielles sont là pour l'attester.

A Fraigneau, par exemple, on a découvert un sarcophage taillé dans un bloc de calcaire.

Mais c'est au niveau du Bourg actuel que fut faite la plus grande découverte archéologique de la commune. En 1865, dans le voisinage de l'église on devait découvrir en creusant une fosse, un vase. Ce vase bien connu mais d'un type très rare, mesurait 11,5 cm de haut et était en terre noire. C'est un vase du début de la période Mérovingienne (VI^e siècle).

Il fut appelé "Vase de Saint-Martin de Vertou". Saint-Martin comme on le sait est l'apôtre du Bas-Poitou, un des Evangélisateurs de la Vendée. La preuve en est sur le vase lui-même où l'on découvrit sur le col, l'inscription suivante : " + DIVI MARTINI BALSAMYN OLEUM PRO BENEDICTIONE". Ce qui, traduit en français d'aujourd'hui donne : "Huile Baume pour la Bénédiction du Divin Martin". Ce que l'on nomme le Vase des Saintes Huiles.

Mais on devait également récupérer de nombreuses monnaies de bronze et d'argent d'Honorius et de Majorien.

Hélas, siècle maudit où l'argent ne respecte rien, le vase fut vendu à Paris à l'Hôtel Drouot pour la somme de six cents francs. Et de là nous perdons sa trace ; il trône sans doute quelque part dans la vitrine d'un collectionneur. Au X^e siècle enfin apparaît pour la première fois, dans une Charte le nom de Saint-Martin.

Mais il nous faut tout d'abord expliquer que Saint-Martin-de-Fraigneau a été à l'origine formé de deux villages Pictons bien distincts, situés en des lieux différents.

ETYMOLOGIE DES NOMS DE LA COMMUNE :

Le premier village avait pour nom : FRAXENELLUS. Nom composé de deux mots assemblés : ILUS ou ILOS qui veut dire "petit", et FRAXINUS qui veut dire "frêne". Ce qui donne en traduction directe : "petits frênes". En fait, cela voulait désigner un bois de petits frênes, un bois sacré probablement, quand on sait que les Celtes avaient une religion composée principalement de Dieux Sylvains, c'est-à-dire en rapport avec les bois et les forêts. Il ne faut pas oublier non plus la très grande utilité du frêne à cette époque, puisque c'est ce bois qui composait presque uniquement le bois des armes (javelots, haches, lances). Ce qui sous-entend que ce lieu n'était

pas forcément habité à l'époque des Celtes mais qu'il ne pouvait être qu'un lieu sacré. Ce premier village était à l'emplacement actuel de Fraigneau, évidemment.

Le deuxième village avait pour nom : TASSO, qui vient du Latin "Taxus" qui veut dire "Blaireau". Encore un nom en rapport plus ou moins éloigné avec la forêt. On peut admettre que ce village d'origine celtique était un "Clan du Blaireau". Comme il y avait des clans du sanglier, du cerf, etc... Cet animal étant dans ce cas considéré comme une divinité. Ce village de Tasso est devenu le Bourg actuel, et tout au long de son histoire, du X^e siècle au XIX^e siècle, la commune portera alternativement le nom de Fraigneau ou de Tesson et même parfois les deux noms seront utilisés la même année par la même personne (Les Prêtres ; par exemple).

A cette même époque, donc dans les années 900, apparaissent deux petits hameaux dont l'un se développera beaucoup jusqu'à concurrencer en importance le Bourg actuel. Ce hameau devenu village, c'est Puy Sec. Nous allons donc donner l'explication de son nom et de son origine.

Son origine première est Gallo-Romaine, ce fait est corroboré par la découverte au début du siècle de plusieurs morceaux de tuiles plates romaines appelées : "Tegulae", ainsi qu'un sesterce de "Crassus". Malheureusement nous avons peu d'informations sur ces découvertes et surtout nous ne savons pas à quel endroit de Puy Sec se situe le gisement.

Le premier nom de Puy Sec que l'on retrouve est : PODIUM SICCOM, qui veut dire "monticule desséché", et qui devint au XI^e siècle : PUY SEC. Puy voulant désigner un tertre, une butte, etc... En effet on s'aperçoit quand on est sur le chemin de Puy Sec qui mène à Souil, que le village est sur une petite éminence. On remarque que dès cette époque le qualificatif "sec" est déjà attribué à ce village, ce qui démontre une fois de plus que la sécheresse, problème numéro un de la commune ne date pas d'hier.

Fait curieux, c'est dans ce village que s'établira la Seigneurie de la Paroisse et où y sera construit plus tard le château qu'on peut encore y voir.

Dans ces années 900, naquit un autre hameau qui existe encore et qui possède une position clé sur la commune. Actuellement, ce petit hameau est limité à une seule ferme, mais il a dû à l'origine comporter plusieurs feux, donc les habitations furent plus modestes. Ce hameau, c'est Puy Vineux. La signification d'un des deux noms est la même que pour Puy Sec. PUY VINEUX vient du Latin PODIUM VINOSUS ou VINUM, qui veut dire : "Monticule de la Vigne".

Il est donc certain qu'en ce lieu ; la vigne fut cultivée dès l'origine de ce hameau. Effectivement, si maintenant la vigne a presque totalement disparu de la surface de la commune, il n'en a pas toujours été ainsi dans les siècles passés. La disparition de la vigne date de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, une maladie épidémique l'ayant presque entièrement détruite.

HISTOIRE DE SAINT-MARTIN DE L'AN 1000 A LA REVOLUTION FRANÇAISE :

C'est dans les années qui précèdent l'An 1000 que l'on repère dans les Chartes et les écrits de cette époque, les premiers noms de la Paroisse de Saint-Martin. Mais comme expliqué dans les chapitres précédents, les noms des deux villages sont employés alternativement pour désigner la même communauté. Le premier nom est cité dans une Charte (Bibliothèque Nationale) où l'on trouve le nom de : FRAXENELLUS, nous sommes en 989. Puis l'on peut lire dans les manuscrits de Dom Fonteneau : ECCLESIA FRAXENELLUS en l'année 992. Nous arrivons à l'An 1000, période troublée où la peur de l'Apocalypse provoquera les Croisades.

En 1003, dans la Charte de fondation de l'Abbaye de Maillezais on peut lire : FRASSINELUM, pour désigner la Paroisse. Mais en 1025 on dénomme le Bourg sous le nom de : VILLA TASSO, dans le Cartulaire du Poitou. A cette même époque, toujours dans le Cartulaire du Poitou, on y voit mentionné le nom de : PODIUM SICCOM qui désignait Puit Sec. Puis en 1110, on voit pour la première fois le nom actuel mais en Latin : SANCTI MARTINI DE FRANEL.

Dans une Bulle de Célestin III, en 1197, on écrit : FRAXINELLUM, et la même année on trouve aussi : TAXON, pour désigner le village qui se trouve à l'emplacement du Bourg actuel.

Nous arrivons au XIII^e siècle. Là, nous découvrons dans de nombreux manuscrits plusieurs dénominations qui désignent Saint-Martin. Tout d'abord dans le Gallia-Christiana nous lisons en 1232 : TAISSONIUM. Dans cette période nous trouvons également dans le Pouillé Lacurie, les noms de : FRASSINELLUM et FRAISSENELIS. En 1260, un manuscrit cite : VILLA DE FRAIGNEA (Villa dans le sens de village). Dans un autre document, on y lit : FREIGNEE, qui est le nom en Français de cette époque. Au XIV^e siècle, dans le Grand Gauthier, on repère deux noms : FRAGNAAO, en Latin, et FRAGNEAUS, en Français. Nous sommes à la fin du Moyen Age. Et là, nous notons un fait assez important pour qu'il soit mentionné. Pendant deux siècles nous ne trouvons aucune trace de Saint-Martin-de-Fraigneau et cela est très curieux.

Nous n'y voyons que deux raisons. Tout d'abord au XV^e siècle, c'est la fin du Moyen Age, et c'est là une période troublée, nous sommes à la fin de la guerre de Cent Ans et le Bas-Poitou y a été mêlé très activement ; on peut donc très bien supposer que, Saint-Martin n'étant pas une place forte, les Ecrits relatifs à ces années n'y font pas allusion, les récits guerriers étant plus importants qu'une simple petite Paroisse agricole...

Pour le XVI^e siècle, c'est-à-dire les années 1500, la cause en est connue.

En effet, c'est à cette époque qu'apparut en France une religion nouvelle qui allait déchaîner les passions et ensanglanter de nombreuses Provinces : le Protestantisme. Une grande partie de la Vendée actuelle, fut ravagée par les Guerres de Religion qui s'y déroulèrent. La Vendée, qui s'appelait alors le Bas-Poitou, était un bastion du Protestantisme avec les villes Fortes de : La Garnache, Monsireigne, Talmont, Foussais, etc... Et bien sur les deux grandes Cités toutes proches de : Marans et La Rochelle.

Tant est si bien que le Roi Louis XIII fut obligé en 1622, de venir combattre l'armée Protestante du Prince Rohan-Scubise, qu'il vainquit dans l'île de Riez, près de Saint-Gilles-sur-Vie.

Et c'est dans cette partie du XVII^e siècle que l'on retrouve la trace de Saint-Martin-de-Fraigneau.

En effet, en 1625, dans le Pouillé d'Alliot, on trouve mentionné : SANCTI MARTINI DE FRAIGNEAU, alors qu'en 1648, on trouve simplement : FRAIGNEAU.

C'est à partir de cette date que la Paroisse est bien connue et que l'on possède ses archives.

Et dans les dites Archives de la Paroisse, on trouve écrit le nom de la commune de différentes manières par le même curé. Par exemple en 1623 et 1634, le curé d'alors orthographe : SAINT-MARTIN-DE-FRAIGNEAU (qui est déjà le nom actuel) ; puis il écrit quelques mois plus tard : FRAIGNEAU. Il est certain que dans ce cas là il a voulu abrégé le nom. Il est à noter que dès cette époque et jusqu'à la Révolution, la cure fera partie de l'Archiprêtré d'Ardin.

C'est dans cette période, au début du XVII^e siècle que fut construit l'actuel château de Puy Sec ; au lendemain des Guerres de Religion qui ensanglantèrent le Bas-Poitou. Il fut achevé en 1650. Néanmoins, il subit de nombreuses transformations, notamment en 1701 et 1820. Il remplaça la Maison Forte du Moyen Age, qui était en ruine quand il fut érigé.

Le Protestantisme eut beaucoup d'adeptes sur la commune, notamment à Puy Sec. Un Pasteur y officiait régulièrement et un cimetière Protestant exista dans le village jusqu'en 1906. Ce cimetière se trouvait sur la route qui mène de Puy Sec à Souil, sur le côté gauche, à 100 mètres du village. Les habitants l'appellent depuis : le Pré aux Huguenots (Huguenots étant l'autre nom attribué aux Protestants).

Il ne semble pas que des rixes importantes éclatèrent entre les tenants des deux religions, dans un monde où la misère est commune, les forces vives étaient gardées pour la survie. La guerre était le luxe des nobles et des bourgeois. On note même dans les Registres de la Paroisse, le mariage d'un catholique avec une protestante dans le courant du XVIII^e siècle.

Dans ce siècle, il semble y avoir eu plus de pauvreté sur la commune, certains faits recueillis dans les Registres de la Paroisse y font allusion. Entre autres de nombreux décès d'enfants, qui sont toujours les premières victimes de la sous-alimentation et des maladies dues à la misère. De plus, le 24 Février 1778, avec l'accord de Messire Pager, Curé de Fraigneau, l'église de Saint-Martin est interdite à l'office pour cause de ruine. Ce qui achève de saper le moral des habitants, très pratiquants à ces époques. L'office fut transféré à Charzais. On note également deux inhumations des anciens Curés de Saint-Martin dans l'église même. Le premier est : Messire Jean Gibaud, décédé et inhumé en 1775. Le deuxième est Messire Jacques-Antoine Roulin, décédé à l'âge de 46 ans, en 1787.

Cela nous amène à la Révolution de 1789, et la misère et la pauvreté ne feront qu'augmenter pour les habitants de la commune.

HISTOIRE DE SAINT-MARTIN DE LA REVOLUTION AU XX^e SIECLE :

Jusqu'en 1792 un Curé a toujours officié à Saint-Martin, mais le 12 juillet 1792, il n'y en a plus. C'est le Curé de Xanton qui signe à sa place en bas du Registre Paroissial jusqu'au 28 octobre 1792. Puis à cette date il disparaît aussi. On connaît le sort réservé aux Prêtres réfractaires... Enchaînés par deux, ils furent conduits au Port des Sables d'Olonne où ils furent exilés vers l'Espagne et le Portugal. Par la suite, au bas des Registres Municipaux on note la signature de Trichet, Officier Public. C'est à cette date que Saint-Martin perd son nom qui est remplacé par le vieux nom Celte de TESSON : le Clan du Blaireau. En effet, tous les villages ou villes ayant un nom en rapport avec la Religion ou l'ancien Régime sont modifiés. C'est ainsi que Fontenay-le-Comte devient Fontenay-le-Peuple et Saint-Martin-de-Fraigneau devient Tesson.

En 1793, au début de la Guerre de Vendée, la commune de Saint-Martin était dénommée ainsi : Commune de Tesson ; Canton de Fontaines ; District de Fontenay-le-Peuple ; Département de la Vendée.

La Guerre de Vendée ne parvint pas jusqu'à Saint-Martin, les combats les plus proches se situèrent à Granges, où après la prise de Fontenay-le-Comte par l'Armée Catholique et Royale le 25 mai 1793, les Vendéens écrasent une colonne Républicaine qui s'enfuyait vers Niort.

Dans les années 1797 - 1798 - 1799 - 1801 - 1802, on note là encore de très nombreux décès d'enfants sur l'ensemble de la commune, preuve de la misère de ses habitants.

Nouveau changement de nom pour la commune ; sous l'Empire, par arrêté Préfectoral du 4 novembre 1814, le Bourg reprend son ancien nom : Saint-Martin-de-Fraigneau.

Puis arrive le retour de la Monarchie, et alors on note au bas des Registres Municipaux, la signature du Maire d'alors qui n'était autre que Monsieur le Chevalier De Mouillebert qui était encore Seigneur de Puy Sec où il avait son château. Il sera Maire jusqu'en 1829.

Pendant ce XIX^e siècle de nombreuses calamités vont s'abattre sur la commune. L'histoire de l'ancienne et de la nouvelle église en est une représentation très frappante.

Le 15 mai 1840, le Conseil Municipal décide la réfection de l'ancienne église qui date du XV^e siècle et qui menace ruine. On y construit un nouvel autel, une porte principale, une croisée, un confessionnal, la balustrade des fonts baptismaux, et on répare la chaire à prêcher.

1850 voit la construction de la première école de Saint-Martin, école qui ne sera pas achevée avant 1853, la commune manquant de fonds. C'est une école mixte avec un seul instituteur.

Pendant l'année 1854, le Conseil Municipal demanda plusieurs fois les secours du Préfet de la Vendée pour subvenir aux besoins des malheureux et des pauvres gens de la commune qui ne peuvent travailler et qui sont dans la misère.

Le 28 mai 1856, le Conseil Municipal propose une souscription pour la construction d'une chapelle à l'église de Saint-Martin qui n'en possède pas. Souscription qui sera versée par les habitants. En 1862, on répare la sacristie dont le toit est en très mauvais état. En 1864, on construit une chapelle du côté Nord de l'église pour agrandir celle-ci, et une abside au chevet de la dite église à la place de l'ancienne sacristie.

En 1867 et 1868, de nombreux habitants réclamèrent la fonction d'une Institutrice pour l'éducation des jeunes filles de la commune. Ils attendront 13 ans.

1870. On répare à nouveau l'église. En 1876, la voie de chemin de fer passe sur la commune, celle-ci n'y participe pas, faute de moyens pécuniers.

En 1877, l'église menace à nouveau la ruine, le Conseil vote la construction d'une église neuve.

En 1881, l'Institutrice entrait en fonction pour l'école de filles. A cette date comme il est stipulé dans les Registres Municipaux, l'école de Saint-Martin-de-Fraigneau se composait ainsi : un Instituteur pour l'école Spéciale de Garçons ; et une Institutrice pour l'école Spéciale de Filles.

En 1883, l'église actuelle entrait en construction. En 1885, une grave épidémie de Phylloxéra détruisit la vigne aux trois-quarts. Le Gouvernement fit importer des plans Américains plus résistants à cette maladie. Les dits plans étant vendus à Fontenay-le-Comte.

En 1887, l'église n'était toujours pas achevée, faute d'argent. Nouvelle imposition du Conseil Municipal pour permettre l'achèvement de l'église.

Par deux fois dans cette année là, Mademoiselle de Hillerin, propriétaire à Puy Sec, fit de gros dons, l'un pour l'achèvement de travaux divers sur l'église, l'autre plus important servit à la construction de la Chapelle de l'aile gauche de l'église. L'église fut définitivement achevée en 1889.

En juillet, août et septembre 1893, les paysans et laboureurs de la commune subissent une sécheresse terrible qui détruisit une bonne partie des récoltes. Le Conseil Municipal demande de l'aide au Préfet de la Vendée.

Le 1^{er} janvier 1896, était ouvert le cimetière actuel de Saint-Martin. L'ancien qui se trouvait entre le café et la boulangerie actuelle est fermé et mis en vente. Le Conseil décide de fermer également le cimetière Protestant de Puy Sec, décidant au nom des habitants qu'un seul cimetière peut accueillir les croyants des deux religions. En 1906, le cimetière Protestant était vendu aux enchères. Nous sommes au XX^e siècle. Celui-ci allait apporter d'abord la grande guerre de 1914-1918, où Saint-Martin allait y payer un lourd tribut comme de nombreux autres villages de France. L'entre-deux guerres vit un début de prospérité apparaître. Puis vint la deuxième Guerre Mondiale où l'occupation ennemie ne fut guère ressentie par les habitants, hormis l'épisode d'abattage des arbres de la route de Niort, où les S.S. réquisitionnèrent quelques habitants sous la menace des armes, pour dégager la route.

L'après guerre devait voir s'installer une vie paisible où la misère a totalement disparue et où le vent fait ondoyer les champs de blé.

QUELQUES NOTES DE DEMOGRAPHIE :

Chose étonnante, la population de la commune n'a guère varié en nombre depuis le milieu du siècle dernier où l'on a les premiers recensements.

En 1867, la commune comptait 518 habitants. En 1922, 474 habitants. En 1983, 528 habitants, 592 en comptant la Maison Familiale de Puy Sec.

LES MOULINS DE SAINT-MARTIN-DE-FRAIGNEAU :

Autrefois, sur l'ensemble de la commune, plusieurs moulins existaient, certains même fonctionnaient au début du siècle. En 1844, on en comptait quatre. Il y en avait un en bordure de la route de Niort, à l'Est du Bourg, en face de l'arrêt du bus S.N.C.F. ; entre les rues actuelles de Saint-Michel-le-Cloucq et la rue de la Tonnelle. Il n'en reste rien, seulement le nom, puisque Tonnelle signifie et désigne les fûts des moulins. Il s'appelait : Le Moulin de Tesson. Au bourg même, il y en avait un autre, situé au Sud-Ouest du Bourg, en bordure de celui-ci. Il est rasé. Il s'appelait : Le Moulin du Bourg. Il fonctionnait encore en 1875.

A Puy Sec, bien sûr, il y en avait un qui a complètement disparu mais qui a laissé son nom à un lieu dit appelé précisément : le Moulin de Puy Sec. Au bas des murs de cette vieille maison on peut encore apercevoir des morceaux des meules du moulin.

Et puis il y a le Moulin de Fraigneau, situé au lieu dit du même nom, proche de Fraigneau. Celui-ci est encore visible et possède un petit toit de tuiles, à un pan. Souhaitons que ses propriétaires le conservent et l'entretiennent le plus longtemps possible. Notons qu'en 1899, il n'y avait plus qu'un meunier à Saint-Martin-de-Fraigneau.



LE CHATEAU DE PUY SEC :

Le château de Puy Sec est, de par la date de sa construction, le plus vieux monument de la commune. Construit à la fin des Guerres de Religion qui dévastèrent le Bas-Poitou, il fut achevé en 1650.

C'est un grand corps de bâtiment de style Louis XIII, sans fortifications. Il possède une grande cour intérieure formée par deux corps de bâtiments faisant fonction de servitudes et où se situaient les écuries ; les granges à foin, les greniers, le cellier, ainsi que les logements pour les valets et serviteurs du château.

Plusieurs parties sont à visiter de par leurs intérêts divers et par leur bon état de conservation.

Dans les dépendances, notons la présence du puits du château, profond de 25 mètres, auquel a été ajouté au début du siècle deux pompes à eau pour l'alimentation du château et de ses dépendances.

Dans le logis même, on peut admirer une très belle charpente, ainsi que la cave qui possède une belle voûte en pierre avec pilier central.

Le château fut transformé en 1701, époque à laquelle certaines portes y furent transformées. Le portail d'entrée est daté de 1820, date à laquelle d'autres transformations eurent lieu.

Le Pigeonnier :

A un angle de la cour il y a une superbe Fuie carrée, qui est dans un état de conservation rare. Une "Fuie" est un pigeonnier indépendant des autres corps de bâtiments. Dans celui-ci, on peut y voir encore l'échelle tournante qui permettait la visite des nids à toutes les hauteurs et positions du pigeonnier. Le toit de cette Fuie comporte deux lucarnes surmontées d'un fronton triangulaire daté. Au sommet du pigeonnier une belle lanterne en forme de clocheton, à toit d'ardoises, couronne le sommet du toit.

La Chapelle :

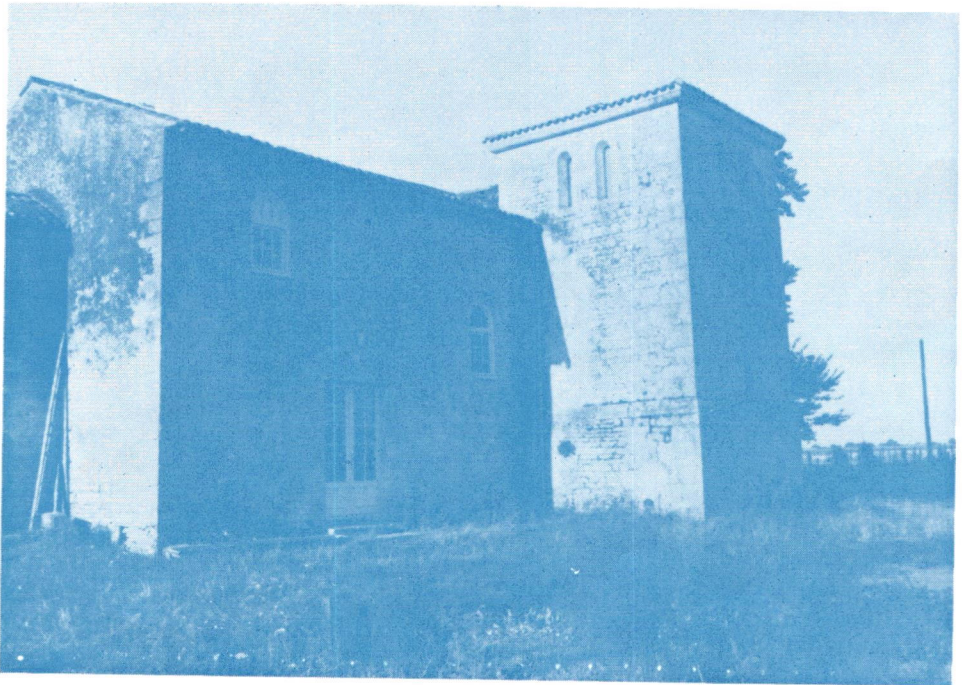
La chapelle du château est encore bien conservée. Chapelle modeste mais qui est flanquée tout de même d'un petit clocher carré possédant encore sa cloche. Dans le corps central de la chapelle nous notons la présence d'une tribune, fait rare dans ce genre de bâtiment ; un escalier extérieur couvert y permet l'accès. Les fenêtres de la chapelle sont en gothique simple, alors que les petites fenêtres du clocher sont romanes. Cet édifice est bien conservé, et souhaitons qu'il continue à être entretenu.

Mentionnons qu'un bénitier de marbre provenant de cette chapelle existe au château.

Nous ne nous lancerons pas dans la généalogie de la famille qui posséda cet édifice, nous nous bornerons à mentionner certains faits marquants.

Les Nobles qui le possédait s'appelaient De Mouillebert, c'est une famille très connue dans cette région du Bas-Poitou. Voici un petit fait relevé à ce propos dans les archives de la commune. En 1710, décédait Messire Charles-Auguste De Mouillebert, Chevalier, Seigneur de Puy Sec et des Lys, ancien Lieutenant des Vaisseaux du Roy. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Martin. Mais le 28 Octobre 1777, son corps fut transféré et inhumé dans la chapelle du château de Puy Sec. Une plaque en marbre commémorant cet évènement, existe encore au château. Nous retrouvons également un Chevalier De Mouillebert qui fut Maire de Saint-Martin, de 1814 à 1829.

Le château de Puy Sec fut acheté dans les années 1950, pour en faire une Maison Familiale. C'est encore son utilisation actuellement.



Chapelle du Château de Puy Sec.

LISTE ET REFERENCES DES DIVERSES SOURCES D'INFORMATIONS AYANT

PERMIS L'ELABORATION DE CET OUVRAGE :

- Archives du Bas-Poitou - Poitiers.
- Archives Départementales de la Vendée - La Roche-sur-Yon.
- Archives Paroissiales de Saint-Martin - Mairie de Saint-Martin-de-Fraigneau.
- Travaux et Recherches personnelles.

Gérard BENETEAU,
SAINT-MARTIN-DE-FRAIGNEAU,
Février 1983 - Août 1983.